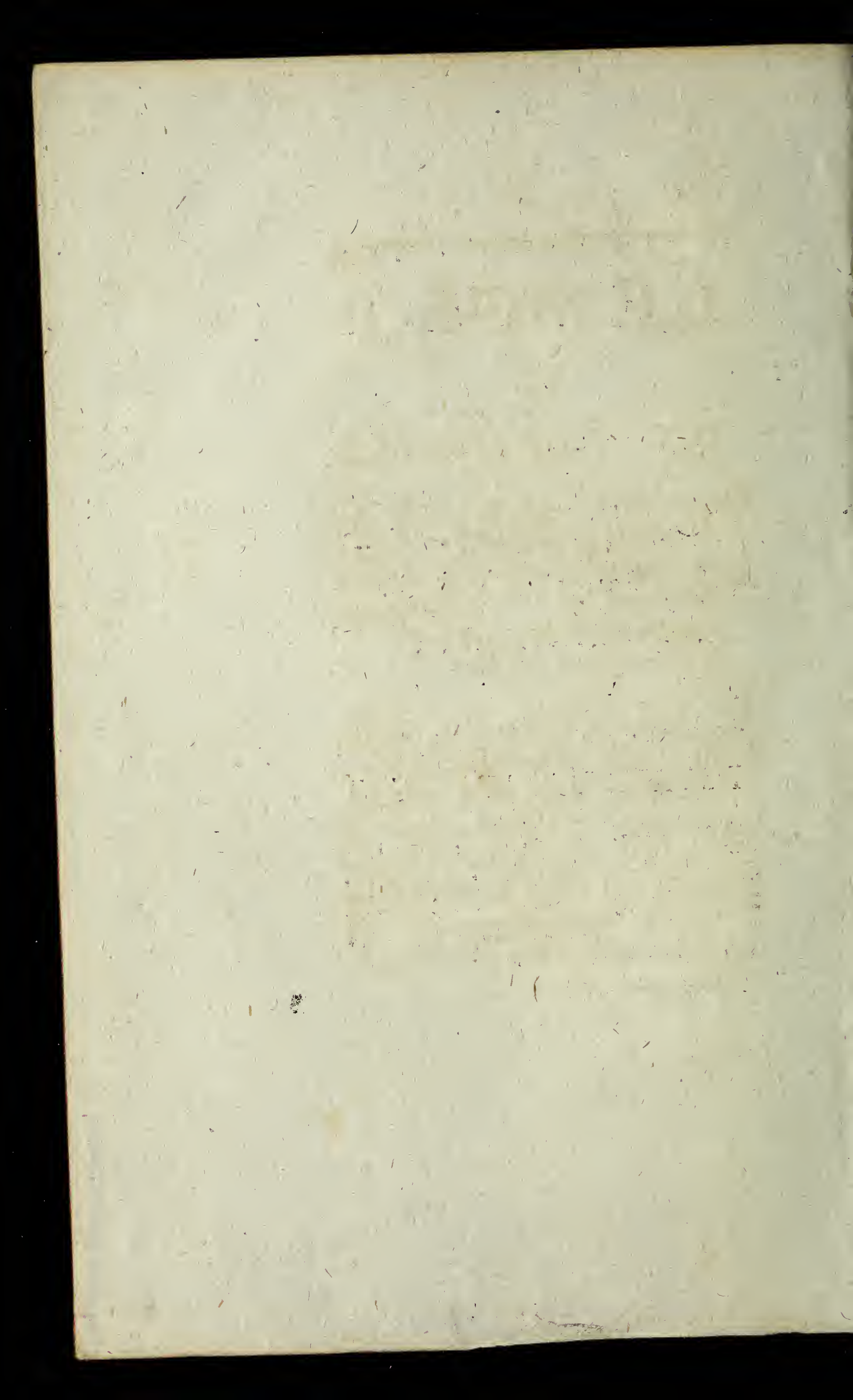
LE MORT
DE
DIX-HUIT FRANCS,
OU RÉCIT
EXACT
DE CE QUI S'EST PASSÉ
EN L'ÉGLISE
ROYALE DE SAINT PAUL.



LE MORT

DE

DIX-HUIT FRANCS,

Ou récit exact de ce qui s'est passé Mercredi 30 Septembre 1789, en l'église Royale de Saint-Paul, au sujet de l'enterrement d'un Garçon de Chantier.

LE convoi fait en l'église de Saint Jacques-de-la-Boucherie, le Mardi 29 Septembre, a beaucoup remué les esprits, il paroît même qu'il y en a sur d'autres Paroisses qui veulent qu'on fasse les mêmes honneurs à tous ceux qui viendront à mourir, riches comme pauvres.

Ce ſont des choſes que l'on doit examiner de près, ce qui pourroit devenir funeſte par la ſuite, car nous ſommes heureux qu'il n'en ſoit réſulté aucun accident.

Mardi dernier, un garçon de Chantier eſt décédé ſur la paroiſſe de Saint-Paul ; ſon convoi a été commandé auſſi-tôt ; l'on a demandé pour le convoi *dix-huit liv.* qui ont été payées par ſes camarades.

Ces Meſſieurs avoient arrêté entr'eux que le convoi ſeroit fait à ſept heures du ſoir le Mercredi. A l'heure fixée, ils ſe ſont aſſemblés au nombre de *ſix cens* ; ſe ſont tranſportés à Saint-Paul, pluſieurs d'entr'eux ſe ſont emparés de toutes les cloches, & les ont ſonnées.

Ils ont été chez le Curé pour le prier de venir au convoi avec tout son clergé ; mais le Curé étoit absent. Aussi-tôt tout le clergé s'est rassemblé, & c'est le premier Vicaire qui a officié pour le Curé.

Plus l'on sonnoit, plus le monde se rassembloit ; les ouvriers d'une partie de la rue S. Antoine, s'y sont transportés, de maniere qu'on ne pouvoit plus se retourner ni respirer dans l'Eglise de Saint-Paul, ni même au dehors.

Le convoi est arrivé avec le plus grand ordre qu'on puisse désirer en l'Eglise Royale-de-Saint-Paul ; une grande partie de ces Messieurs avoient des flambeaux à leur main.

Alors, entré dans l'Eglise on a

tout de ſuite voulu le mener au chœur, mais l'on a répondu, que les trétaux etoient à la chapelle de la Vierge. Ils ont ſoutenu qu'ils vouloient qu'on les allât chercher ; auſſitôt ils ont été obéis.

Etant entré dans le chœur, ces Meſſieurs l'ont fait parer avec le premier parement, & l'on fait illuminer ; après, *les Vêpres des Morts* ont été chantées d'une maniere ſi agréable de la part du clergé, que nous ne pouvons nous diſpenſer de leur en faire compliment.

Pendant le temps des vêpres, toutes les cloche ſonnoient.

Après les vêpres, on est parti pour le cimetiere, où il a été enterré dans une foſſe à part, avec

le *Déprofundis* qui a été chanté en faux bourdons; après *l'oraifon*, l'on a préfenté le *goupillon* à tout le clergé, & à tous ceux qui étoient préfens.

Il étoit environ huit heures & demie quand le convoi a été fini ; après quoi ces Meffieurs fe font tous raffemblés pour fe retirer chacun chez eux, comme d'honnêtes Citoyens, ne cherchant que la tranquillité, & nont pas voulu occafionner de trouble, comme bien d'autres ont fait.

LEBOIS.

De l'Imprimerie de MOMORO.